

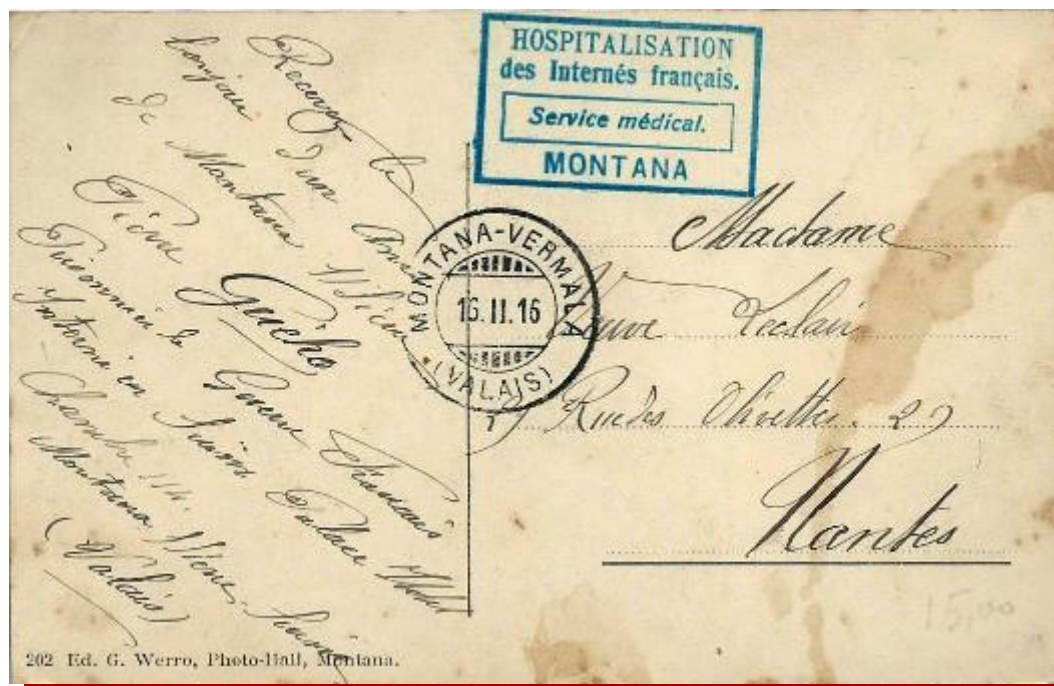
Dès le début de la guerre, le CICR (Comité International de la Croix-Rouge) s'efforce d'obtenir la libération des prisonniers blessés ou malades ainsi que l'en autorise la Convention de Genève.

En novembre 1914, le CICR demande au président du gouvernement suisse d'examiner la question de l'internement, dans ce pays neutre, d'un grand nombre de blessés qui, du fait de leur état, ne pouvaient plus supporter leurs conditions de captivité. Pour la première fois, le 31 décembre 1914, le CICR utilise ses bons offices pour convaincre les belligérants de parvenir à un accord sur cette question. Mais il n'intervient pas directement, laissant aux autorités suisses le soin d'obtenir la signature d'accords entre les États en guerre. Grâce à ces efforts, la Suisse peut accueillir en 1916 jusqu'à 30 000 internés simultanément sur son territoire.

Les pays des différents ressortissants internés en Suisse doivent continuer à payer pour entretenir leurs prisonniers.

La France par exemple doit payer quatre francs par soldat et par jour, six francs par officier et par jour (en ce qui concerne les tuberculeux, les montants s'élevaient respectivement à cinq et huit francs).

Les prisonniers de guerre français sont répartis en quatre régions : Montana, Montreux et environs, Leysin et Oberland bernois (Interlaken, Wilderswil, Meiringen, Brienc).





Lettre adressée à un interné
Français Villa-Victoria

En violet
Marque de contrôle postal

OUVERT
159
Par l'AUTORITÉ MILITAIRE

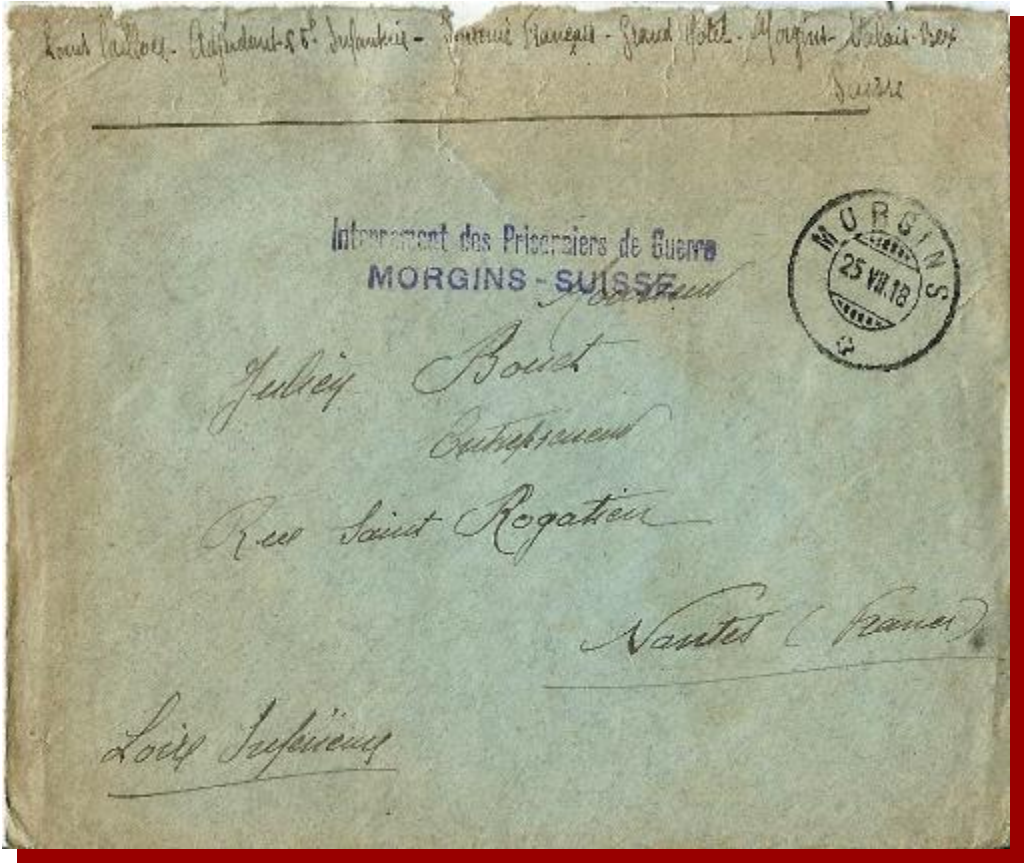
Le numéro **159**
correspond au bureau de
Pontarlier
qui traite les courriers à
destination des
Prisonniers de Guerre

M. Y. Herman Guipavas le 17 & 18. 1918.
Cher Monsieur,
J'ai le bonheur de vous faire savoir
que j'ai reçu des nouvelles de Pierre
hier. Sur le 21 juillet sa santé disait
il était bonne sur cette carte
il m'annonçait votre départ mais
que lui ne prévoyait pas encore
le sien. espérons que cela ne tardera
plus longtemps. ce beau jour de
retour sera inoubliable et que je

Guipavas le 17 septembre
1918,
Cher Monsieur,
J'ai le bonheur de vous faire
savoir que j'ai reçu des
nouvelles de Pierre hier 21
juillet, sa santé disait-il était
bonne sur cette carte, il
m'annonçait votre départ mais
que lui ne prévoyait pas
encore le sien. Espérons que
cela ne tardera plus
longtemps. Ce beau jour du
retour sera inoubliable et que
je serai heureuse cher
Monsieur que vous nous
rendriez visite car jamais je
ne pourrai assez vous
témoigner mon affection et ma
reconnaissance pour vos
aimables correspondances
que vous vous donnez la
peine de m'écrire en me
donnant les meilleurs
renseignements au sujet de
mon pauvre Pierre. Je vous
réécrirai un de ces jours.
Recevez, cher Monsieur, mes
sentiments affectueux.

serais heureuse cher Monsieur, que vous
nous rendriez visite. car jamais
je ne pourrais assez vous témoigner
mon affection et ma reconnaissance
pour vos aimables correspondances que
vous vous donnez la peine de m'écrire
en me donnant les meilleurs rensei-
gnements au sujet de mon pauvre
Pierre. Je vous réécrirai un de
ces jours. Recevez, cher Monsieur
mes sentiments affectueux. V. Dilland

Corseaux :
Villa Victoria – Français
62 internés, 20 déc. 1917 ;
75, 25 juin 1918 ;
31, 10 nov. 1918)



Envoi d'un adjudant
du 65° régiment
d'infanterie
Interné français
Grand-Hôtel
Morgins - Valais - Bex
Suisse

Marque de franchises

Internement des
Prisonniers de Guerre
MORGINS - SUISSE

Handwritten text, likely the beginning of a letter or official notice.

Handwritten text, likely the middle section of a letter or official notice.

Handwritten text, likely the end of a letter or official notice.

Handwritten text, likely the beginning of a letter or official notice.

Handwritten text, likely the middle section of a letter or official notice.

Handwritten text, likely the end of a letter or official notice.

Le courrier complet est retranscrit sur la page qui suit

Morgins le 25 juillet 1918

Mon cher Julien

Il y a longtemps que j'aurai bien voulu venir causer avec toi, mais le nombre de la correspondance était tellement restreinte en Allemagne, que je ne pouvais disposer que de quelques cartes, vue du désert de bruyère où on nous avait entouré de fils de fer. Nous étions un camp de sous-officiers Adjudants et Aspirants, où nous subissions une pression pour nous faire travailler, mais comme les gouvernements français et boche s'étaient entendus pour que nous ne soyons astreints à aucun travail, nous ne voulions donc rien savoir. De là, quelques pressions et beaucoup de mesquineries que seuls les boches savent faire afin de nous dégoûter de la vie du camp et nous décider à partir travailler pour la grrande Allemagne. Tu connais le caractère français, il rouspète toujours fort et fini par faire à peu près ce qu'il veut, et surtout sait se moquer des gens. Je te jure que nous nous les sommes payés ces têtes de boches. Tu ne peux te rendre compte comme ces gens sont bornés. Sortis de leurs consignes, ils ne connaissent plus rien. Ce sont des brutes et ils méritent bien d'être supprimés.

Si le hasard veut que je retourne « remettre ça » et si je faisais quelques prisonniers, je n'embarrasserait pas le gouvernement Français de ces bouches inutiles. Ces oiseaux là, vois-tu mon vieux, c'est comme les Boers dans l'Erdre, il y en a de trop. Et pourtant, ils ont la dent longue. Pendant mon voyage pour venir en Suisse, les femmes et les gosses se pressaient dans les gares nous demandant des biscuits. Nous en jetions à la par la portière et l'on voyait ces gens se bousculer tels de petits gamins à la porte d'une église le jour d'un baptême lorsque l'on jette sous et dragées.

Certes, ce n'est pas gai d'être prisonnier mais parfois il y a du bon temps à se faire. Lorsqu'il y a distribution de colis et que les Teutons voient ce que nous recevons de France, pensent un peu si leur estomac vide se réveille. Et en déballant nos colis, on leur fait flairer les saucissons et les andouilles et se passant les mains sur l'estomac, on leur dit Good Frankrech » (bon en France), nix Deutschland (Pas en Allemagne). C'est de l'allemand petit nègre mais on se fait comprendre. Les seuls que l'on sait, c'est pour de fiche d'eux. Ces Français sont sans pitié. Enfin me voilà débarrassé de la botte germanique et c'est avec un grand soulagement et une vive émotion que j'ai passé la frontière.

Nous avons été fort bien reçu en Suisse, les cris de « vive la France » retentissaient sur notre passage. Tu te rends compte comme mon vieux cœur de Mahand était serré.

Les Allemands sont détestés partout, et il me faudrait trop de temps pour expliquer la brutalité de ces gens au Camp de Soltau, j'ai vu des Russes et des Italiens qui mourraient de faim. A Mannheim, j'ai vu une

sentinelle tirée sur des Russes, il y a eu un ou peut-être deux de tué.

Je serai désireux d'avoir une longue lettre, la pêche donne-t-elle ? Que devient ton frère ? Est-ce vrai que Guilbaud est mort ? Un de ses cousins, interné avec moi à Giessen me l'avait dit. Parmi les copains, et navigateurs de l'Erdre, qui il y a -t-il des disparus. A ce sujet, tu pourrais peut-être me procurer chez Charles, l'adresse d'un bon copain laissé dans un camp. Je ne sais ce qu'il est devenu et voudrai avoir son adresse. C'est Louis Chalot qui avait la « Bonne Aventure », il te connaissait et tu t'en rappelles peut-être, c'est un très bon camarade. Il n'y doit pas avoir un bien grand mouvement sur l'Erdre, beaucoup de bateaux doivent être désarmés et malheureusement plus d'un ne reverra plus son propriétaire. Je dois m'estimer heureux de rentrer un jour en France avec bras et jambes. J'ai certes beaucoup souffert moralement puisque mon degré d'anémie et de neurasthénie m'a fait interné en Suisse. C'est un changement de vie appréciable et j'ai l'espérance de voir sous peu, les miens et de faire connaissance de ma chère petite Armelle.

Je le promets pour entrer plus vite dans ses bonnes grâces de la bourrer de chocolat.

Enfin, mon cher Julien, espérons bientôt à des jours meilleurs. Les nouvelles des fronts sont bonnes, les boches reçoivent la pile. Le moral en France doit être très bon et les Américains ont l'air d'en mettre un coup. Qui sait, peut-être retournerais-je pour ramasser des lauriers. Imagines-toi que si je n'avais pas été pris le 6 octobre 15, au retour de l'attaque, je devais être proposé pour passer sous-lieutenant. Ce n'est pas de veine, mais qui sait où je serais.

Les beaux jours reviendront où je pourrais reprendre la navigation sur l'Erdre. Marguerite veut qu'après la guerre, j'ai un beau yacht. J'espérai mon vieux Julien que nous pourront faire quelques promenades ensemble.

N'oublie pas de serrer la main à ton frère, donne-moi son adresse. Je souhaite que le Barbu et toute la famille est en bonne santé. Amitiés à la famille Cornu. Bonjour aux amis.

A bientôt le plaisir de te lire. Reçois mon cher Julien ainsi que vous chère Angèle les plus cordiales poignées de main de votre cousin

Pontreux 3 octobre 1915.

Mon cher Emile

Je suis toujours en bonne santé et espère que cette carte te trouveras de même ainsi que toute la famille. Je viens d'aller à Châlons en permission de 4 jours, cela fait plaisir, mes parents sont en bonne santé, la ville est très animée, il est passé 23.000 prisonniers boches, les autos ne cessent de rouler, on entend le canon, la nuit on voit les éclatements d'obus. J'ai été prévenu quelques heures avant de partir quand on apprend cette nouvelle là on est heureux. A part ça je ne me fais pas de mousse et espère partir bientôt au front.

En attendant la revoyure je te la serres bien fort ainsi qu'à tous.

Senneguer



Envoi de Pontreux en date du 4/10/15, un courrier de militaire du 154° RI stationné à Bar-Le-Duc, mais déplacé à St-Brieuc

Mon cher Emile,

Je suis toujours en bonne santé et espère que cette carte te trouveras de même ainsi que toute la famille. Je viens d'aller à Châlons en permission de 4 jours, cela fait plaisir, mes parents sont en bonne santé, la ville est très animée, il est passé 23 000 prisonniers boches, les autos ne cessent de rouler, on entend le canon la nuit, on voit les éclatements d'obus. J'ai été prévenu quelques heures avant de partir quand on apprend cette nouvelle là, on est heureux. A part ça, je ne me fais pas de mousse et espère partir bientôt pour le front.

En attendant la revoyure, je te la serres bien fort ainsi qu'à tous.

Signature)



Envoi de Quimper en date du 20/4/15, un courrier de militaire du 87° RI stationné à St-Quentin, mais déplacé à Quimper à cause invasion territoire.

Chers Monsieur et Madame Haraque
Je n'ai pas encore eu le temps de vous écrire jusqu'à aujourd'hui, mais aujourd'hui, nous avons quelques temps

après la revue du Commandant et j'en profite pour vous envoyer une vue de cette jolie ville qu'est Quimper. Nous faisons déjà de l'exercice en campagne et des marches de 15 km avec flingot l'après midi. Ma santé est excellente, et je ne m'ennuie pas. Veuillez prier le bonjour de ma part à Henri et ses petites sœurs. Je termine en vous serrant cordialement la main. Signature

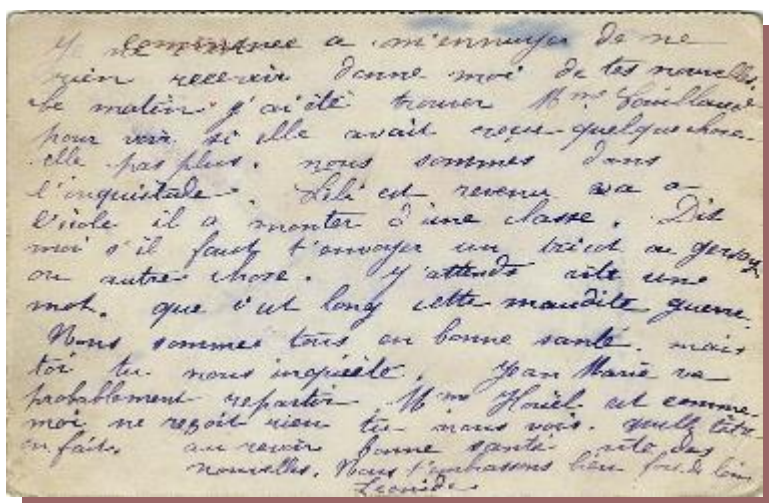
Après cet exposé succinct, il est nécessaire d'abordé quelques sujets non développés mais liés au déroulement de ce conflit.

Pourquoi le courrier était retourné à l'expéditeur le plus souvent avec sur l'enveloppe ou la carte postale un tampon « adapté » ?



Courrier du 8-10-14 expédié à un militaire du 82^e RIT d'Ancenis.

Je commence à m'ennuyer de ne rien recevoir. Donne-moi de tes nouvelles. Ce matin, j'ai été trouver Mme pour voir si elle avait reçu quelque chose. Elle pas plus. Nous sommes dans l'inquiétude. Lili est revenu, va à l'école, il a monté d'une classe. Dis-moi s'il faut t'envoyer un tricot en jersey ou autre chose. J'attends vite un mot. Que c'est long cette maudite guerre. Nous sommes tous en bonne santé, mais toi tu nous inquiètes. Jean-Marie va probablement repartir. Mme Houël est comme moi, ne reçoit rien, tu nous vois quelle tête on fait. Au revoir, bonne santé, vite des nouvelles. Nous t'embrassons bien fort de loin.
(signature)



Les annotations portées par les services de l'armée :

Dès le début des combats meurtriers, un grand nombre de lettres restait en souffrance, il était nécessaire d'apurer cette situation. Le ministère des Postes prit l'initiative, en prescrivant la méthode, par sa circulaire du 6 décembre 1914, sur toutes les opérations et tous les cachets de ce service. Un inspecteur des Postes et deux commis furent chargés de diriger et d'aider les vaguemestres de la garnison, dans cette tâche, pendant les dix jours qui suivirent l'envoi de la circulaire.

Toutes les lettres durent être retournées, les unes sans délai, les autres après un délai moral de 1 mois. Beaucoup revenaient directement à l'expéditeur, d'autres filèrent sur les Rebutts départementaux, d'aucunes étaient dirigées sur les Rebutts de Paris. Pour le plus grand nombre, il était prescrit au vaguemestre du dépôt d'effacer soigneusement, ou de gratter, ou de rendre illisibles par tout autre moyen, les indications trop précises et souvent trop douloureuses, portées sur le pli par le vaguemestre du front. De là vient qu'une multitude de lettres paraissaient passer au caviar, ou rasées jusqu'à la trame, ou nettoyées avec une gomme impitoyable. Souvent aussi grattage, ratures, badigeonnages sont appuyés d'une griffe administrative.

LE DESTINATAIRE N'A PU ETRE ATTEINT EN TEMPS UTILE
LE DESTINATAIRE N'A PU ETRE ATTEINT EN TEMPS VOULU
LE DESTINATAIRE N'A PU ETRE JOINT EN TEMPS VOULU
LE DESTINATAIRE N'A PU ETRE ATTEINT

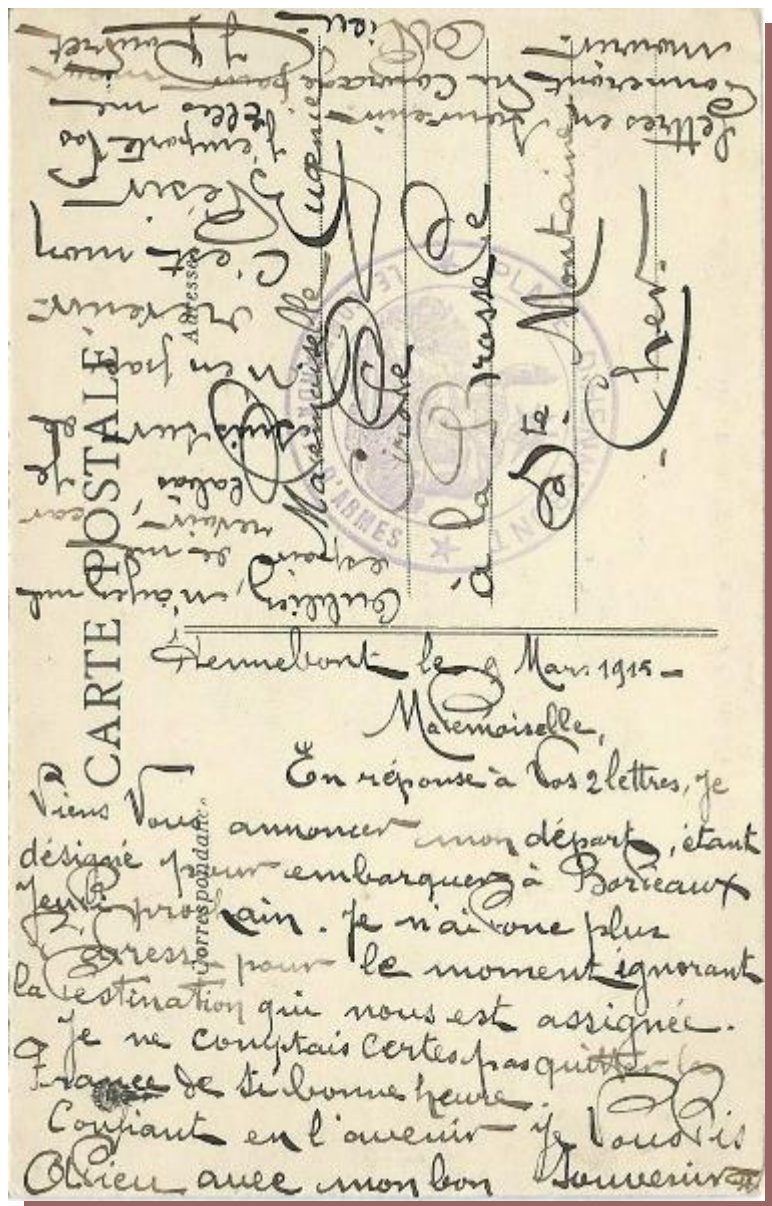
Marque difficilement visible
LE DESTINATAIRE N4A PU ETRE ATTEINT EN TEMPS VOULU (en bleu)

En rouge en haut à droite :
Voir au dos disparu

En haut à gauche
Blessé – évacué (effacé avec efficacité)
le sergent Perron

La dernière marque
RETOUR A L'ENVOYEUR

Des adieux déchirants



Ecluse de Polvern sur le Blavet

**Marque de franchise
 PLACE D'HENNEBONT
 Le COMMANDANTS D'ARMES**

Hennebont le 9 mars 1915
 En réponse à vos 2 lettres, je viens vous annoncer mon départ, étant désigné pour embarquer à Bordeaux jeudi prochain. Je n'ai donc plus d'adresse pour le moment, ignorant la destination qui nous est assignée. Je ne comptais certes pas quitter la France de si bonne heure.
 Confiant en l'avenir, je vous dis adieu avec mon bon souvenir. Oubliez, n'ayez nul espoir de me revoir, car la-bas, je suis sûr de n'en pas revenir. C'est mon désir. J'emporte vos lettres en souvenir. Elles me donneront du courage pour mieux mourir.
 Adieu (signature)

Un sujet directement lié au nom « BRETAGNE », au service de Santé et au transport de troupe

Paquebot BRETAGNE construit pour la Cie Générale Transatlantique (CGT)

25 avril 1912 : acheté par la Cie de navigation Sud Atlantique (CSA)

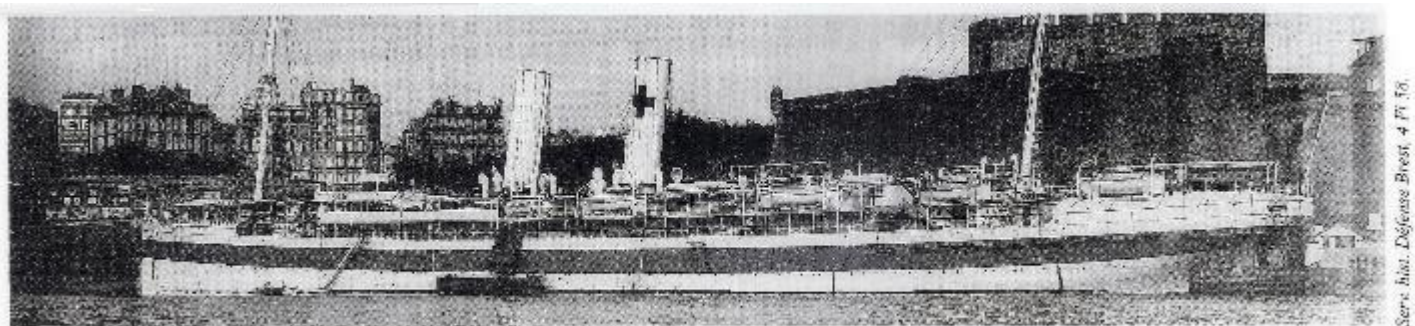
Du 3 au 26 août 14, déclaré navire-hôpital pour soutenir les forces navales du Nord. Est basé à Brest.

Capacités hospitalières : 550 lits

Effectif médical : 6 médecins, 1 pharmacien, 15 officiers marins infirmiers.

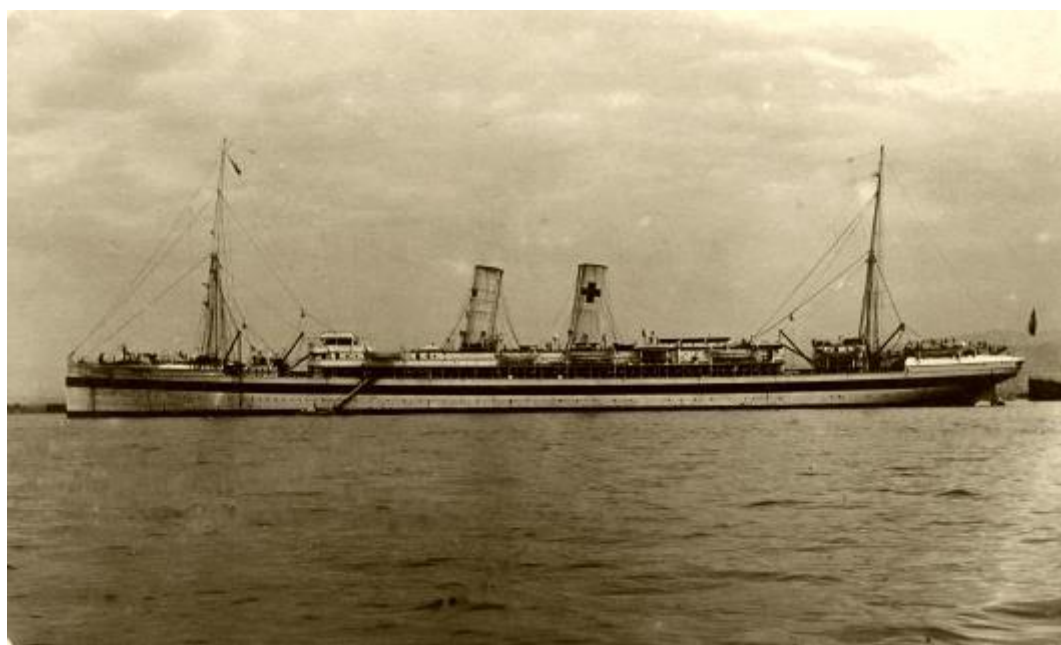
20 mars 1915 : reçoit l'ordre de préparation pour un nouveau théâtre d'opérations.

29 mars 1915 : appareille de Brest pour la Méditerranée.



Le Bretagne, paquebot réquisitionné et transformé en navire hôpital, ici à Brest.

Source : Service historique de la Défense Brest 4Fi58



26 novembre 1915 : mouillage au Moudros
En octobre 1916, devient le **Bretagne II** afin de ne pas être confondu avec le cuirassé de même nom.
11 mars 1917, rayé de la liste de navires-hôpitaux, armé en transport de troupes
8 juin 1917, définitivement déréquisitionné, entre en réparation et reste à Bordeaux désarmé.
Juin 1919 : toujours désarmé, est rebaptisé **Alésia** et n'a jamais navigué sous ce nom.
1921 : condamné à la casse

Évacuation des blessés de l'Yser

Dès la mobilisation, on arma le *Canada*, le *Duguay-Trouin*, **la Bretagne** pour parer aux éventualités d'une guerre navale. Au moment de la bataille de l'Yser, on fut très heureux de trouver ces navires pour désencombrer les voies ferrées du nord de la France (sauf le *Canada* qui fut réservé pour l'armée navale en Méditerranée) et

ainsi évacuer des blessés de la Bataille de l'Yser

Expédition des Dardanelles (Mai 1915 à Janvier 1916)

Ils étaient là, le *Canada*, le *Dugay-Trouin*, le *Tchad*, la *Bretagne*, mouillés sous le cap Hellès, à 2 ou 3 milles de la côte, parfois exposés au feu de l'ennemi. Ils chargeaient rapidement les blessés graves ou moyens, que des chalands et des remorqueurs apportaient sur des cadres le long du bord. Les blessés légers étaient dirigés sur Moudros. L'appareillage de ces bâtiments avait lieu aussitôt après le remplissage.

En somme, comme l'écrivait M. le médecin de 1^{re} classe *Oudard*, dans les *Archives de médecine navale*, les navires-hôpitaux aux Dardanelles avaient pour fonction :

- 1°- De se substituer à l'ambulance immobilisée, de recueillir les blessés graves et d'assurer la chirurgie « d'urgence » et la chirurgie « précoce » ;
- 2°- De recueillir et traiter les blessés moyens ;
- 3°- D'évacuer en France ou en Algérie toutes les catégories de blessés ou de malades dont l'état ne permettait pas d'espérer qu'ils puissent, à bref délai, reprendre leur place sur le front.

Pendant toute la première période de l'expédition des Dardanelles, l'action des navires-hôpitaux fut exclusivement chirurgicale. Elle devait, pendant la deuxième période, devenir de plus en plus médicale.

Quelques courriers de soldats américains basés ou de passage à Brest-Pontanezen. La « libération et le retour au pays » approche



Une entrée du camp

1st June 1919.

CARTE POSTALE

Dear Mother - I have finished up all the reports and complied with all Embarcation instructions, and we have full clearance. We are just waiting for the word to go on the gang plank. To-day I got a pass to Brest and went through the dungeons in this old chateau. It is a weird and spooky place. It was first started by the Romans in the year 400. The town is full of American soldiers and sailors. We got a good view of the harbor and the horizon that we will pass over in a few days. We will probably sail Tues. or Wed. I met a fellow in the finance Dept. of the Q.M. that use to work at Gibsons with me. Am well and beaucoup happy with our prospects now. Henry.

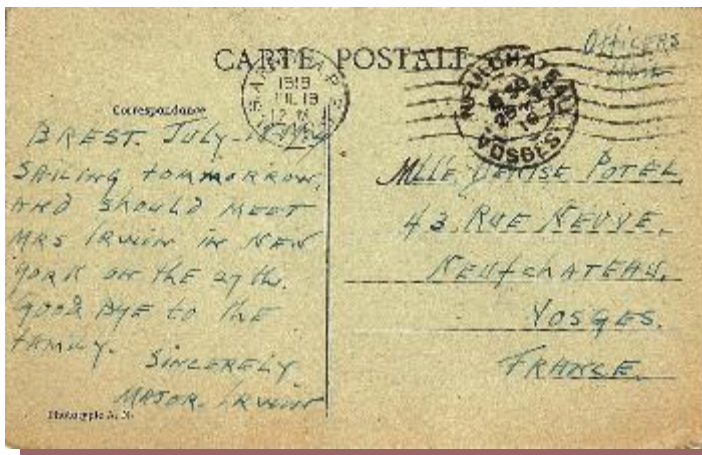
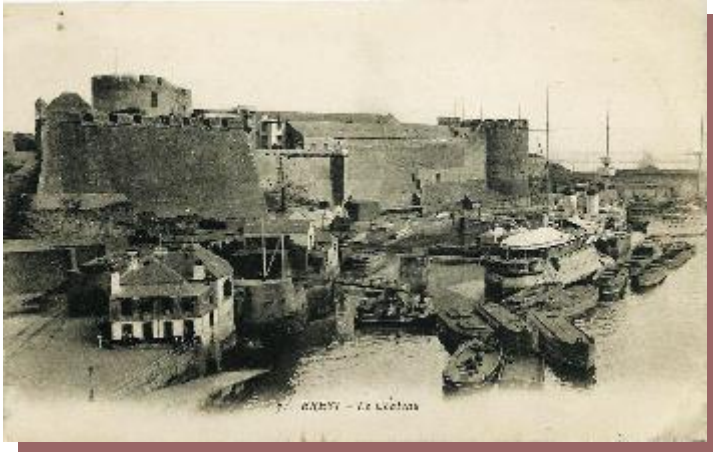
MRS. FRANKLIN CLARKE.
158 MAIN STREET
ALBION, ORLEANS CO.
N.Y. U.S.A.

E. O. K. W. G. L. C. P. H. I. N. S.

1er juin 1919

Chère Mère.

J'ai fini tous les rapports et respecté toutes les instructions d'embarquement, et nous avons eu une dépollution complète. Nous attendons simplement l'autorisation d'embarquer. Aujourd'hui, j'ai obtenu le droit d'aller à Brest, et ai traversé les tours (donjons) de ce vieux château. Il est un lieu étrange et fantasmagorique. Il a d'abord été commencé par les Romains en l'an 400. La ville est pleine de soldats et de marins américains. Nous avons obtenu une bonne vue sur le port, et l'horizon, que nous allons passer dans quelques jours. Nous allons probablement naviguer mardi ou mercredi. J'ai rencontré un type dans le département des finances de la Q.M. qui accepte de travailler à Gibsons avec moi. Suis bien heureux et content de nos perspectives maintenant.



CPA : L'Armée Américaine en France. Le départ au front
Chargement d'une voiture sur un wagon

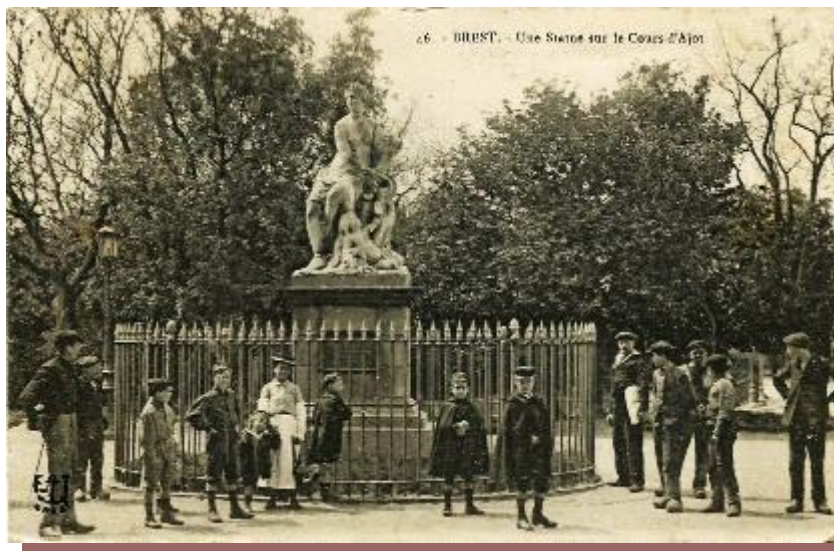
Brest le 18 juillet 1919
J'embarque demain et devrais retrouver Mme Irwin à New York le 27.
Au revoir à la famille. Sincèrement. Major Irwin



Courrier expédié à Paris puis redirigé vers les Etats-Unis

Timbres à date des 29/8/19 et 1/9/19

Miss Aston,
Je suis arrivé sain et sauf à Newport-News. Nous avons eu un temps splendide durant toute la traversée. Je suis resté quelques jours à Brest. C'est très bien d'être de retour dans les bons vieux Etats-Unis.



CPA représentant :
Une statue sur le Cours d'Ajot

L'évocation de 2 timbres, l'un allemand, l'autre français, font office de support de propagande.



ALLEMAGNE

« Germania emplit le cadre du timbre rien qu'avec la moitié de son corps. La face dure est casquée d'une couronne massivement forgée. Une seule main a pu se loger à un angle, menée dans le sens égoïste qui est vers soi-même ; et, avec un gantelet de mailles, cette main serre une poignée de glaive. La poitrine, est cuirassée ; et deux rondelles de métal bombé indiquent quel serait l'allaitement maternel pour l'humanité à naître, quand celle-ci aurait à le chercher dans cette ferronnerie. »
Paul HERVIEU, de l'Académie française

FRANCE

« Cette semeuse par contre, semble toute svelte dans l'espace, et autour d'elle, on distingue des horizons, de la place pour tous ; on devine de l'air respirable, de la lumière, de la liberté sous le soleil. Dans le grand geste ouvert des semailles, ce que la France offre visiblement aux sillons de l'étendue, ce sont les grains de la civilisation, haute, profonde, que tant d'illustres siècles ont développée, afin que vous aussi, peuples de la terre, vous récoltiez vous tous, et que nous fassions ensemble l'universelle moisson. »
Paul HERVIEU, de l'Académie française

Note : Paul Hervieu Grand officier de la Légion d'honneur, Diplomate, Auteur dramatique, Romancier, Avocat



Verso de la carte postale de propagande expédiée à partir d'un secteur postal en date du 3-9-18

(On remarquera la suppression du numéro du secteur postal)

Le texte :
*Rien de nouveau.
Tout va bien*